

HOMÉLIE PRÉSENTÉE LORS D'UNE PRIÈRE ORGANISÉE À L'OCCASION D'UNE ÉPIDÉMIE MORTELLE¹

Jean, le théologien bien-aimé du Christ, dit : «Si notre cœur ne nous méprise pas, nous avons de l'assurance devant Dieu; et tout ce que nous demandons, nous le recevons de lui, parce que nous gardons ses commandements et que nous faisons ce qui lui est agréable» (I Jn 3,21-22). Mais nous qui portons en nous une conscience qui nous condamne, qui suivons nos mauvais désirs, qui transgressons les commandements de Dieu et commettons des abominations à ses yeux, qui nous enivrons quotidiennement et passons nos journées à boire du vin et à planifier des beuveries, et qui passons nos nuits dans l'impureté spirituelle et physique, qui vivons dans l'injustice et la cupidité, qui nous réjouissons des vols et des brigandages (que nous commettons), qui nourrissons l'envie et la haine les uns envers les autres, qui nous injurions, qui nous calomnions, qui haïssons toute vertu et toute maîtrise de soi, qui nous plongeons dans toutes sortes de péchés – comment pouvons-nous oser demander quoi que ce soit à Dieu dans la prière et les psaumes ? Pouvons-nous, en rejetant les commandements de Dieu, espérer recevoir de lui ce que nous demandons ? Car au pécheur, comme le dit le psalmiste, Dieu dit : «Pourquoi récites-tu mes statuts, et prends-tu mon alliance sur tes lèvres ? Tu as haï le châtement, et tu as rejeté ma parole. Si tu voyais un voleur, tu courais avec lui, et avec l'adultère, tu te détachais de lui. Tes lèvres ont multiplié la malice, et ta langue a tissé le mensonge. Tu t'es assis et tu as calomnié ton frère, et avec le fils de ta mère, tu as mis une pierre d'achoppement. Je te reprendrai, je mettrai tes péchés devant toi. Considère ces choses, toi qui oublies Dieu, de peur qu'il ne t'arrache, et que personne ne te délivre» (Ps 40,16-22) – tout comme nous sommes maintenant arrachés (par la mort), et il n'y a personne pour nous délivrer, personne pour nous secourir ! Bien que nous ne commettions pas tous les péchés mentionnés ci-dessus dans leur intégralité, chacun de nous s'est égaré (loin de la justice) par un ou plusieurs d'entre eux et est devenu indigne. Cependant, un seul de ces péchés suffit à nous priver de la miséricorde de Dieu et à attirer sa colère sur nous. Qu'est-ce qui a rendu les Israélites indignes des Tables de la Loi établies par Dieu ? N'était-ce pas l'ivresse ? Car Moïse, étant monté sur la montagne, observa un jeûne de quarante jours et s'entretint avec Dieu au sujet du peuple; de là, il reçut les Tables non faites de main d'homme, écrites du doigt de Dieu, et redescendit de la montagne, apportant ce don aux Israélites. Mais lorsqu'il s'aperçut de loin, au bruit et aux cris désordonnés, qu'ils étaient ivres – «J'entends le bruit d'hommes ivres», dit-il (Ex 32,18) – alors, les jugeant indignes des Tables faites de la main même de Dieu et écrites par lui, il les brisa. Il envoya contre ces hommes sans foi ni loi d'autres hommes, dont l'esprit n'était pas affaibli par l'ivresse et qui ne s'étaient pas forgé un dieu de l'ivresse. Avec leur aide, il tua des milliers d'hommes et apaisa ainsi le Dieu des sobres. Puis, remontant la montagne, il apporta d'autres tablettes, écrites de la même manière, mais différentes des précédentes, car elles étaient faites d'un matériau de moindre qualité.

Voyez-vous comment l'ivresse a engendré la mort depuis les temps anciens ? Quelle condamnation mérite-t-elle, et comment rend-elle ceux qui y cèdent indignes des dons de Dieu et de cette vie ? L'ivresse est l'incarnation même du démon, une perversion de l'esprit, un affaiblissement du corps, une vie pire que la mort, la cause du désintérêt de Dieu pour nous. Et le mal le plus grand est qu'elle nous éloigne de la vie promise par Dieu. «Les ivrognes, dit l'Apôtre, n'hériteront pas du royaume de Dieu» (I Cor 6,10). Que dire alors de la fornication ? – Le peuple de Dieu quitta alors l'Égypte complètement désarmé, et une multitude d'Égyptiens armés le poursuivit. Et voici, lorsqu'ils atteignirent la mer, les uns fuyant, les autres poursuivant, alors – par la puissance et la volonté de Dieu, et par le bâton et la main de Moïse – elle se sépara et leur laissa un passage; et, ayant noyé les poursuivants, elle les jeta morts sur les rivages voisins. Ainsi, il montra que ceux qui étaient désarmés étaient pleinement armés, car ils avaient pris les armes sur les cadavres rejetés sur le rivage. Que se passa-t-il ensuite ? Vainqueurs de tous leurs adversaires, ils parcoururent des lieux et des terres, peuplés ou déserts, encore vierges de toute conquête humaine. Mais lorsqu'ils tombèrent dans la fornication, ils furent si affaiblis que 23 000 hommes périrent au combat. C'est pourquoi Paul nous dit : «Ne commettez pas d'adultère non plus, car quelques-uns d'entre eux s'y sont adonnés, et vingt-trois mille périrent en un seul jour» (I Cor 10,8). Et si Phinéas n'avait pas été jaloux (de Dieu), et n'avait pas mis fin d'un seul coup à celui qui commettait l'abomination et à la femme adultère avec lui, et n'avait pas réprimé le mal et

¹ PG.151:485–496

apaisé Dieu, tous auraient péri, subissant publiquement la colère de Dieu pour l'iniquité de la fornication. Et qui ignore que ce phénomène d'impiété existe aussi parmi nous ? Et nul ne peut l'empêcher : ni le père son fils, ni le frère son frère, ni aucun autre; mais parfois ils s'y adonnent même, bien que l'Apôtre dise : «Tu ne mangeras pas non plus avec de tels individus» (I Cor 5,11). Par conséquent, nous méritons tous la mort et la destruction totale. Mais si la fornication mérite une telle condamnation, combien plus grande est la culpabilité de l'adultère, qui non seulement détruit et réduit à néant un ou deux individus, mais des maisons et des familles entières, des liens familiaux et des successions, et qui, avant cela, remplit leurs âmes de tout mal et de toute dépravation ? L'envie, étant la mère du meurtre, puisque c'est par elle que l'homme a connu pour la première fois l'expérience de la mort et que Caïn est devenu fraticide, comment ne pourrait-elle pas être justement condamnée à mort ou à pire ? Et dans quelle mesure le vol provoque-t-il la colère de Dieu contre lui-même ? – Dans l'Ancien Testament, il est raconté qu'Ahar était le seul voleur (parmi l'armée des Israélites de l'époque), et voici, toute l'armée subit des défaites jusqu'à ce que, après avoir enquêté sur l'affaire, ils lapident celui d'entre eux qui avait commis ce péché.

Tout ceci est écrit pour notre édification, de peur que, tombant dans les mêmes péchés, nous ne subissions la même condamnation, ou plutôt une peine plus sévère encore. Car, ayant été jugés dignes de la sollicitude de Dieu plus grande que celle de ce peuple, nous méritons des châtiments plus grands si nous ne nous gardons pas des maux interdits par Dieu. «Si la parole prononcée par les anges était connue, et si toute transgression et toute désobéissance du juste recevaient une rétribution, comment échapperons-nous, dit l'Apôtre, à un si grand salut, qui n'a pas encore été conçu ? C'est ce salut que Dieu commença à annoncer de la part du Seigneur à ceux qui l'écoutaient parmi nous, afin qu'il soit fait connaître à Dieu, opérant par des signes, des prodiges et divers miracles, et par le Saint-Esprit réparti selon sa volonté» (Hébreux 2:2-4). Ainsi, Ananias et Saphira, qui n'avaient pas volé la propriété d'autrui mais la leur, furent tués par Pierre pour le mensonge, toujours associé au vol, ou plutôt, par Dieu, à qui le prophète David dit : «Détruisez tous ceux qui profèrent des mensonges» (Ps 5,7). Paul, quant à lui, livra le fornicateur de Corinthe à Satan et ordonna aux Corinthiens : «Ne mangez pas avec un tel homme» (I Cor 5,11); et il ne lui témoigna aucune affection jusqu'à ce qu'il abandonne ce mauvais acte et manifeste un repentir sincère. Quant à l'avare qui, malgré l'abondance des fruits de la terre, ne donnait rien aux pauvres mais agrandissait ses greniers, que dit le Seigneur dans les Évangiles ? «Insensé ! Cette nuit même, ton âme te sera redemandée; et ce que tu as préparé, à qui sera-t-il donné ?» (Luc 12,20). Et pour éviter toute confusion, il est précisé que cette sentence ne visait personne en particulier (vivant à cette époque). Il ajoute : «Amassez-vous donc des richesses, et ne soyez pas riches pour Dieu» (Luc 12,21). Or, bien que le riche ne se soit pas enrichi par l'injustice – car quelle était sa faute si la terre avait donné une bonne récolte ? –, il n'en a pas moins abusé des biens que Dieu lui avait abondamment donnés, et n'a pas enrichi Dieu en en faisant part aux nécessiteux. Il est donc devenu digne de mort, n'ayant pas fait usage de ses richesses. Parmi nous, cependant, certains gardent chez eux non seulement ce qu'ils ont acquis honnêtement, mais aussi ce qu'ils ont volé aux pauvres, par convoitise, qui, selon Paul, est une seconde idolâtrie, souffrant de l'amour de l'argent – cause de tous les maux. Cela vaut non seulement pour nos princes, mais aussi pour les marchands : car quel tort considérable est causé aux clients par nos boutiquiers et autres vendeurs qui, lorsqu'ils le peuvent, n'utilisent ni les poids ni les mesures exacts !

Pour cela et pour d'autres fautes semblables, nous sommes punis, et le serons encore; car nous désirons et recherchons la libération du malheur, mais en même temps, aux fautes existantes pour lesquelles nous sommes punis, nous en ajoutons d'autres. Voulez-vous savoir combien la convoitise est un grand mal ? Vous pouvez le constater à travers l'épidémie dont nous souffrons actuellement : car, comme vous le voyez, le sang, qui est l'un des éléments du corps, lorsqu'il est en quantité excessive, entraîne la mort de ceux qui sont atteints par cette maladie. Ainsi, de même que l'accumulation excessive dans le corps détruit le corps, la convoitise détruit et mortifie l'âme, la privant de la grâce de Dieu, qui est l'expression d'une vie plus divine (sublime). Cette mort spirituelle précède toujours la mort physique, survenue à cause de l'abandon de l'homme par Dieu. Parce que la mort est entrée dans le monde par le péché et le rejet du commandement de Dieu à l'origine, l'homme, ayant ainsi péché, n'est pas mort immédiatement, car Dieu lui a accordé le temps du repentir. Dieu aurait pu créer l'humanité entière à partir de rien, tout comme Il créa les anges, les archanges, les principautés, les puissances, les autorités, les dominations, les chérubins, les séraphins et les trônes du Très-Haut. Il l'a simplement conçue, et voilà, sa pensée est devenue action, et tous ces êtres, ensemble, dans leur intégralité, ont vu le jour. Ainsi, Il aurait pu créer le genre humain tout entier en un seul instant (dans son intégralité), et, de même, en un seul instant, Il aurait pu, par la mort, l'anéantir

de la surface de la terre, comme Il l'a fait lors du Déluge, ne préservant que Noé et ses fils pour la naissance d'une nouvelle génération. Mais, dans Son amour pour l'humanité, Il ne le souhaitait pas, mais a fait en sorte que, à travers d'autres, ou plutôt à travers de nombreux autres, qu'ils soient de notre sang ou non, chacun de nous puisse voir l'inévitabilité de la mort, et ainsi, de ce fait, être poussé au repentir et à la préoccupation de l'au-delà. Puisque Dieu voit que nous vivons sans le moindre remords et sans nous soucier de notre vie future, il fait justement venir la mort sur presque tous, nous empêchant de vivre dans le mal et de commettre des péchés. La mort est ici-bas le châtement ultime des pécheurs, comme nous l'avons appris des plaies d'Égypte.

Ainsi, même à travers la forme de ce juste châtement, nous pouvons conclure à la gravité de nos péchés devant Dieu. Car lorsqu'un homme punit, il est possible que cela se produise sans culpabilité réelle (de la part du puni), ou bien, à cause d'un péché mineur, que le coupable subisse une punition sévère par folie ou cruauté de celui qui punit. Mais l'amour suprême de Dieu pour l'humanité ne peut être poussé à un tel degré de colère et à infliger des coups mortels que si nous commettons véritablement des péchés graves et que, péchant, nous persistons dans l'impénitence. C'est pourquoi, frères et sœurs, reconnaissons, sur cette base, la multitude et la gravité de nos péchés, et détournons-nous de notre vision charnelle du monde pour nous tourner vers le Seigneur. Repentons-nous sincèrement et abandonnons nos mauvaises habitudes et nos pensées pécheresses, afin d'apaiser la colère de Dieu et de la transformer en miséricorde. Guérissons notre mal, de peur d'en être détruits. N'imitons pas ceux qui ont péri lors du Déluge, mais les Ninivites, sauvés par la repentance. Bien qu'ils n'aient pas compris l'amour de Dieu pour l'humanité, malgré de nombreux exemples, ils implorèrent le Seigneur avec ferveur et se détournèrent chacun de leur mauvaise voie et de la violence de leurs propres mains, disant : «Qui sait si Dieu ne se repentira pas et ne se détournera pas de sa colère, et si nous ne périrons pas ?» (Jonas 3,9). Nous reconnaissons l'amour de Dieu pour l'humanité à travers de nombreuses autres sources, notamment cette histoire des Ninivites; car «Dieu vit leurs œuvres, qu'ils se repentirent et se détournèrent (de leurs mauvaises voies); et il se repentit lui-même du mal qu'il avait dit vouloir leur faire, et il ne le fit pas» (Jonas 3,10). Mais voilà, Jonas était là, proclamant et menaçant, et certainement pas un appel à la repentance ni une promesse de compassion (celle de Dieu pour les pécheurs repentants) ! Jonas, descendu de Judée à Joppé, fut jeté au fond de la mer et avalé par une baleine. Trois jours plus tard, il revint à Ninive où il prêcha. Mais combien plus grand encore est ici-bas que Jonas ! Car le Verbe éternel de Dieu lui-même, dont Jonas était l'image, descendit du ciel – comme à Joppé, il descendit aussi sur la terre – et, s'étant livré aux tentations et aux souffrances – comme aux flots –, il descendit par la mort jusqu'au plus profond de la terre, englouti par le séjour des morts – comme par une baleine – et, ressuscité le troisième jour, il promit le royaume des cieux à ceux qui se repentent. Il nous expliqua et nous annonça à tous en quoi consistent les œuvres de la repentance, lesquelles, si nous les rejetons, nous méritons une mort cruelle.

Oui, la mort est cruelle, tant dans son apparition que dans son attente, mais il est bien plus terrible encore de ne pas se détourner de ses péchés. Voyez, c'est précisément pour cette raison que le châtement s'accroît, et alors nous serons livrés à des tourments sans fin, que nul d'entre nous ne connaîtra jamais par expérience ! Car si les calamités de ce monde nous paraissent insupportables, bien qu'elles soient temporaires et n'affectent que le corps, que sont donc ces tourments qui, avec le corps, tourmentent aussi l'âme, et dont nous ne pouvons jamais espérer la délivrance ?! Mais repentons-nous, frères et sœurs, et convertissons-nous, manifestant un repentir sincère en actes et en paroles, et prosternons-nous devant Dieu avec un cœur contrit, en lui disant : «Seigneur, ne me reprends pas dans ta colère, ne me châtie pas dans ta fureur» (Ps 6,2); mais : «Agis envers ton serviteur selon ta miséricorde» (Ps 119,124). Il est proche de ceux qui l'invoquent, s'ils crient vers lui non seulement des lèvres, mais aussi du fond du cœur, se tournant vers lui par leurs actes et leur manière de vivre. «Revenez à moi, et je reviendrai à vous», dit le Seigneur, «et je ne me souviendrai plus de vos iniquités» (Zac 1,3; Is 43,25). Si nous fuyons le péché de toutes les manières, sans nous retourner, ou si, par la confession et le repentir, nous apaisons Dieu par des actes qui réparent nos transgressions, en nous apaisant par l'humilité qui nous anime, alors, avec le soutien de l'amour de Dieu pour l'humanité, qui compense nos faiblesses, nous serons dès maintenant délivrés de cette colère divine et de cette mort prématurée et massive, qui pourrait entraîner la destruction universelle. Dans le siècle à venir, nous recevrons la vie immortelle, à la gloire de celui qui donne la vie, le Christ, à qui appartiennent la gloire, la puissance, l'honneur et l'adoration, avec son Père sans commencement et le saint Esprit, maintenant et toujours, et dans les siècles des siècles. Amen.